

Société des Antiquaires du Centre. Mémoires de la Société. 1903.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

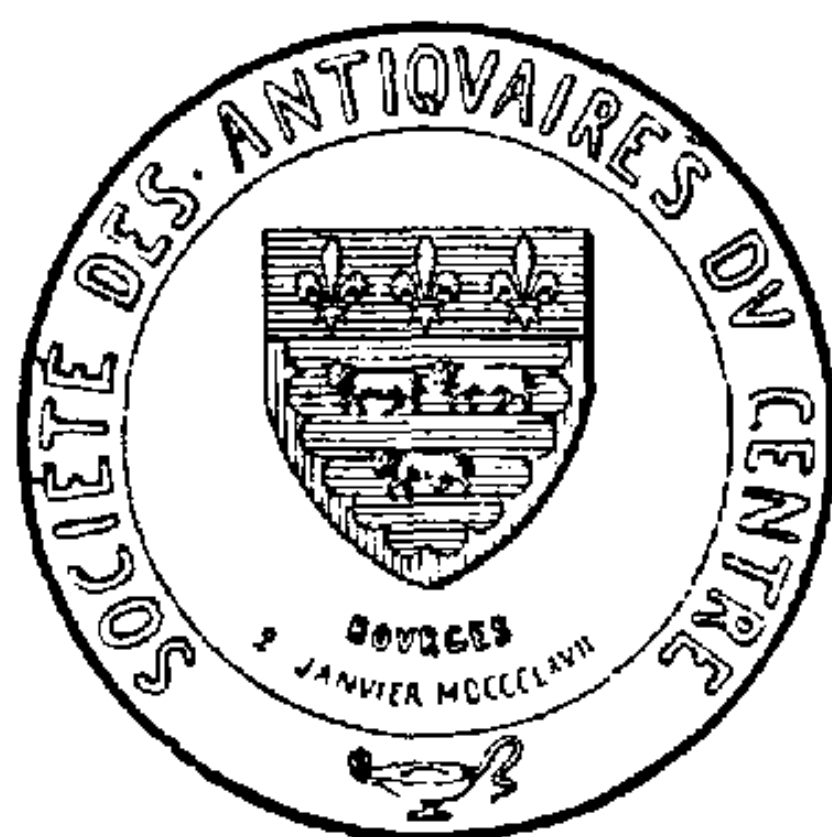
On est prié de lire l'AVIS placé à la page 2 de la couverture.

MÉMOIRES
DE
LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES
DU CENTRE

Reconnue comme Établissement d'utilité publique
par Décret du 11 Mai 1891

—
1902
—

XXVI. VOLUME



BOURGES
TYPOGRAPHIE TARDY - PIGELET
IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DU CENTRE

—
1903
—

notre diocèse, eut avec Bourges, pendant plus de dix siècles les plus fréquents rapports. Dès avant le ix^e siècle, l'église de Salbris dépendait du monastère bénédictin de Saint-Sulpice¹. Le prieur de Salbris fut jusqu'à la Révolution un des dignitaires de Saint-Sulpice. Prieur et curé officiaient l'un et l'autre dans la même église, ce qui fut la source de nombreux procès sur des questions de préséance et d'attribution de bénéfices².

En 1392, le duc Jean de Berry, quand il fonda la Sainte-Chapelle de Bourges, donna comme dot à la communauté nouvelle de nombreuses terres et seigneuries comprises dans son apanage et, parmi celles-ci, les terres de Salbris et d'Ardelou³. Puis il donna la seigneurie de Salbris à Robert d'Étampes dont les descendants la gardèrent jusqu'à la chute de l'ancien régime.

C'est à l'arrière-petit-fils de Robert, Jean d'Étampes, qu'il faut attribuer la construction de la belle chapelle attenante au côté nord⁴ de l'église de Salbris. Aux clefs de voûte de cette chapelle sont trois écus non mutilés où nous avons reconnu les armes des d'Étampes, seigneurs de Salbris et celles des de Passac, seigneurs du Chesne⁵, près Salbris.

1. *Salbrivas cum appendiciis et ecclesia*, lit-on dans une charte de Charles-le-Chauve, confirmant les possessions de cette abbaye, que nous communique notre très érudit collègue, M. Jacques Soyer, Archiviste départemental du Cher.

2. V. fonds de Saint-Sulpice aux Archives du Cher.

3. Ardelou est situé sur la Rère, entre Salbris et Theillay. Cette terre appartient aujourd'hui à M. le comte d'Orléans.

4. Au côté sud, existe une chapelle symétrique construite à la même époque.

5. Les Gaucher de Passac, originaires de Passac près Montlu-

L'église de Salbris est un monument fort intéressant. La travée supportant le clocher est du commencement du XIII^e siècle. A la fin du XV^e siècle ou au commencement du XVI^e, on construisit, en même temps que la chapelle des d'Étampes, un jubé à l'entrée de cette travée. On voit encore dans l'escalier du clocher la porte qui donnait accès à ce jubé.

Le chœur fut refait à la fin du XVI^e siècle¹. En 1682, on édifia les rétables qui existent encore au fond des trois nefs. Ces rétables, non signés mais datés, sont de réelles œuvres d'art. Ils sont semblables, de composition, de sculpture, de nature de pierre, à ceux de l'église de Villerbon, près Blois, datés de 1683 et signés *Imbert*; semblables aussi au rétable commandé par Gaston d'Orléans pour l'église des jésuites à Blois. Il paraît très probable que tous ces monuments sont dus au même artiste².

Le rétable de la grande nef de Salbris sert comme de cadre à une magnifique *Pieta* qui semble si heureusement placée au centre de ce monument qu'on pourrait croire à première vue qu'elle a été sculptée pour en faire partie. Mais un examen plus attentif fait reconnaître que cette sculpture est d'un art très supérieur et appartient à une époque antérieure au rétable

çon, étaient seigneurs de La Palisse en 1373 et du Chesne en 1380. Ils conservèrent cette dernière seigneurie jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

1. Les colonnes et les arcs de cette église sont en pierre tendre. Les profils ont été refaits à plusieurs époques. La trace de ces refaits est souvent visible.

2. Ces observations très judicieuses appartiennent à M. l'abbé Plat.

sur lequel elle s'appuie. C'est, d'ailleurs, reconnaître la valeur de ce dernier que de pouvoir dire qu'elle ne l'écrase pas de sa beauté et le laisse encore étudier avec intérêt.

Ce groupe de Notre-Dame de Pitié est venu de Bourges à Salbris au commencement de la Révolution. M. l'abbé Plat en a découvert l'origine, avec celle de plusieurs autres objets de plus ou moins grande importance qui ornent également son église, dans la note suivante écrite sur le registre des baptêmes de la paroisse de Salbris en 1791 :

« Dans le courant de décembre 1791, par la re-
 « présentation que j'en ai faite dans une assem-
 « blée de la paroisse pour ce convoquée, que
 « d'après la destruction de plusieurs églises dans
 « les villes, il se présentait l'occasion la plus fa-
 « vorable pour acheter à bas prix différents
 « meubles et décorations pour notre église, j'ai
 « été chargé d'acheter ce que je trouverais de
 « convenable et nécessaire pour notre église et
 « j'ai acheté effectivement le maître-autel tel qu'il
 « est, qui alors était dans l'église des Carmes à
 « Bourges, il m'a coûté 4 louis ; l'autel de la Vierge
 « 12 livres ; l'autel Saint-Jean 12 livres ; l'autel
 « placé dans la chapelle où est mon confessionnal
 « 6 livres. Ces trois petits tombeaux étaient aussi
 « aux Carmes.

« Les fonts baptismaux avec leur grille en fer,
 « ils étaient à Saint-Ambroix ; le bénitier de

Mém. Soc. Ant. du Centre, T. XXVI.



PIETA DE SAINT-SULPICE DE BOURGES

ACTUELLEMENT A SALBRIS (L.-ET-C.)

« pierre venant du Fourchaud il m'a coûté 8 livres ;
« les chandeliers argentés des enfants de chœur
« venant de Saint-Outrillet ils m'ont coûté 12 livres ;
« trois chappes blanches avec le grand Christ qui
« est sur le tabernacle 72 livres ; et aux dépens
« de la confrérie de la Vierge une garniture de
« chandeliers argentés avec le Christ 114 livres.
« Et j'ai dit la messe au maître-autel pour la pre-
« mière fois, après son remplacement, à minuit
« veille de Noël. J'ai aussi acheté la Vierge de
« pitié qui est actuellement dans le cadre du
« maître-autel, il m'a coûté 1 louis, il était aux
« Bénédictins de Bourges. »

Cette note est de la main d'un ancien curé de Salbris, l'abbé Bezard, excellent homme que tous les partis respectèrent à tel point qu'il ne cessa, à travers la tourmente révolutionnaire, de rester à la tête de sa paroisse où le culte ne fut interrompu que pendant quelques jours, à l'époque de la Terreur¹. Il était originaire de Bourges et ce fut sans doute, autant par ses relations de famille avec cette ville que par ses rap-

1. Émile Vanderburch, l'auteur du *Gamin de Paris*, était son parent et a écrit sa vie dans un volume intitulé : *Le Curé de Salbris ou le Fénelon du village*. (Paris, Magen, Louis Janet, 1838, in-8°). Cet écrivain raconte que l'abbé Bézard avait caché en même temps, dans les communs de son presbytère, un royaliste qui avait vu guillotiner les siens à Orléans et le Représentant du peuple Laplanche qui avait fait couler tant de sang dans le Berry et l'Orléanais. Ces deux ennemis venaient isolément s'asseoir à sa table sans que l'un pût se douter de la présence de l'autre. Laplanche, à l'époque de la réaction thermidorienne, était venu demander à M. Bézard de le cacher. Il con-

ports nécessaires avec le siège de l'autorité d'ou ressortissait sa paroisse, qu'il put connaître et saisir dans l'intérêt de cette dernière l'occasion d'une acquisition avantageuse.

L'autel venant de l'église des Carmes de Bourges a gardé, à Salbris, sa destination de maître-autel. C'est une œuvre importante de la fin du xvii^e siècle. Il est en pierre de Charly, de 3 m. 55 de longueur, 1 m. 10 de profondeur et 2 m. 50 de hauteur, gradin et tabernacle compris. Le corps de cet autel, à profil ondulé, est décoré de panneaux moulurés et, au milieu, d'un médaillon circulaire accosté de branches de lis et renfermant le chiffre couronné de la sainte Vierge. Sur les angles, retombent des guirlandes de feuilles. Le gradin est orné de gerbes de blé et de branches de vigne. Le tabernacle, soutenu de deux beaux rampants en volutes, montre en sculpture, sur ses côtés, les instruments de la Passion et, sur sa face antérieure, deux palmiers à droite et à gauche de la porte. L'amortissement au-dessus de la corniche est décoré de têtes d'anges. Tous les ornements sont finement sculptés et dorés. L'ensemble est fort beau.

Les trois petits autels, de même provenance, sont en bois et n'ont rien de remarquable.

Les fonts baptismaux, autrefois à l'église de Saint-Ambroix, sont également du xvii^e siècle. Ils sont en

naissait déjà Salbris, y étant venu prendre femme. C'était la toute jeune fille du seigneur de Salbris, Mlle de Coince, qu'il avait exigée et obtenue : on ne résistait guère au Représentant du peuple. Ce révolutionnaire a passé le reste de ses jours à Salbris, où on voyait encore sa tombe, il y a quelques années, dans le cimetière.

Pierre de Charly. La cuve, ornée de cannelures, repose sur un balustre quadrangulaire décoré de moulures et de rinceaux.

Le bénitier provenant de Notre-Dame du Fourchaud a une cuve de 0 m. 95 sur 0 m. 60 taillée dans un beau bloc de marbre¹, espèce de brèche, d'un rouge violacé, sans sculpture. Le pied brisé a été remplacé par un balustre en pierre semblable à celui des fonts.

L'abbé Bézard fixa son choix sur ces objets parmi, sans doute, d'autres pièces plus précieuses du moyen âge ou de la Renaissance, limité qu'il était probablement dans ses ressources ou plutôt parce qu'ils lui semblèrent plus appropriés au style de son église et qu'ils étaient dans le goût de l'époque à laquelle il vivait.

Tout cela a un véritable intérêt comme type de mobilier religieux d'époque déterminée et de provenance connue, mais ne vaut pas, même en ce qui concerne le beau maître-autel des Carmes, d'arrêter longtemps l'attention. Il en est autrement de la statue de Notre-Dame de Pitié de l'abbaye bénédictine de Saint-Sulpice, que le bon curé de Salbris acquit pour le prix infime d'un louis. C'est une sculpture de très haute valeur qui n'est pas signée mais peut être attribuée à un grand maître. Nous la croyons du commencement du xvii^e ou de la fin du xvi^e siècle.

En présence de la photogravure jointe à cette note, d'après un excellent cliché de M. l'abbé Plat, nous n'avons pas à insister sur la perfection de l'anatomie,

1. Et non en pierre, comme l'a dit l'abbé Bézard.

la justesse des attitudes et des expressions, la beauté des draperies, la saisissante et religieuse majesté de l'ensemble. Disons seulement que cette œuvre magistrale est sortie d'un seul bloc de pierre et que ses dimensions sont : hauteur 1 m. 45, largeur 1 m., épaisseur 0 m. 55. Elle est actuellement revêtue d'une couche de peinture blanche.

Il est fâcheux que ce chef-d'œuvre reste anonyme.
